

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

IX

LA REACTION.

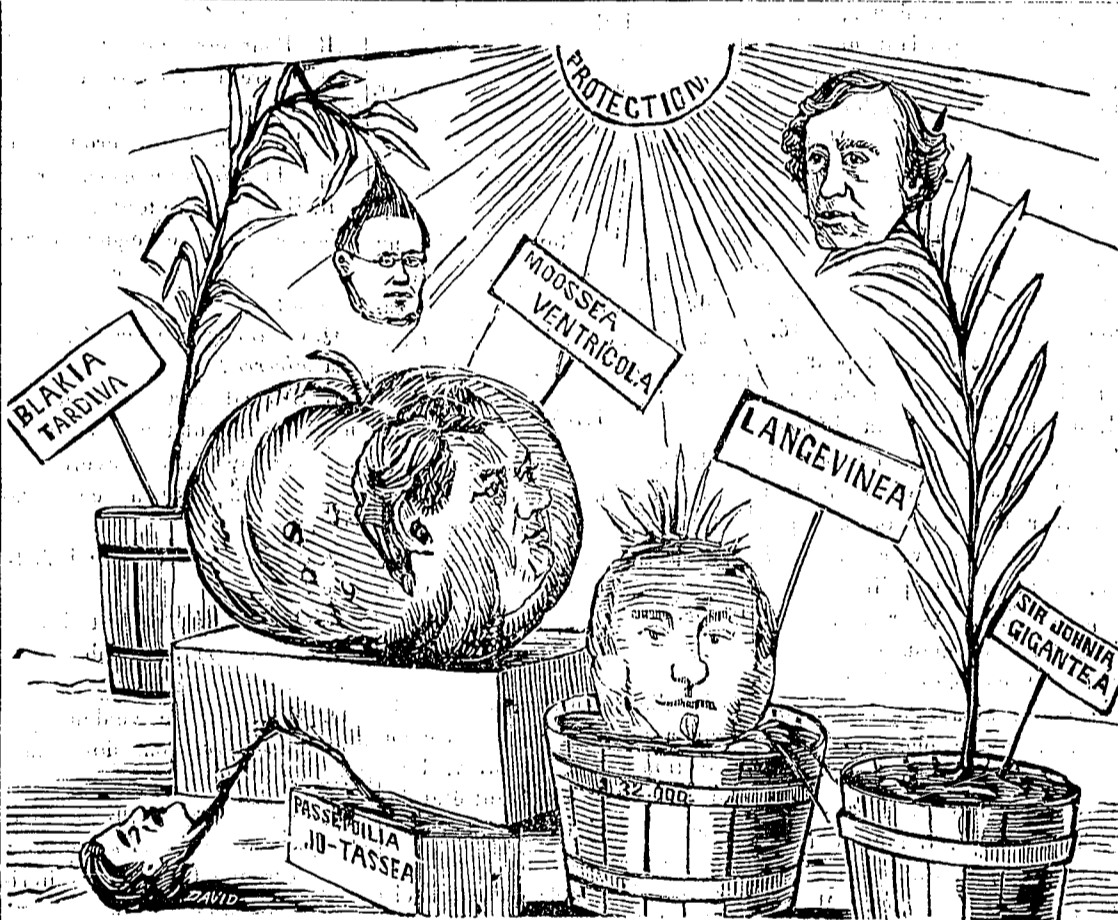
Un matin qu'Elisabeth était plongée, comme de coutume dans, une vague rêverie, Catherine lui remit une lettre, en disant :

—C'est la femme de chambre de ces demoiselles Chorfont qui vient de l'apporter, et elle attend une réponse.

—C'est bien ! fit Elisabeth en prenant la lettre qu'elle déplia lentement, avec cet air indifférent et fatigué qu'elle apportait actuellement à toute chose.

La lettre était ainsi conçue :

« Chère Elisabeth, veuillez nous donner des nouvelles de votre santé, et si, comme je l'espère, vous êtes entièrement rétablie, vous seriez bien aimable de venir nous voir. Jamais je n'ai eu si grand besoin de vos conseils. Charlotte est très-souffrante de-



Quelques plantes qui poussent au grand soleil de la protection. Il y en a pourtant qui ne fleuriront pas cet été.

puis quelques jours ; je pense que son indisposition n'aura point de suites, cependant je ne puis m'en pêcher d'être bien inquiète et bien tourmentée. Je serais très-heureuse de vous voir.

« Votre amie sincère
Caroline de CHERFONT. »

Lorsqu'elle eut pris connaissance de ce billet, Elisabeth le remit à sa tante.

—Que comptez-vous faire ? demanda celle-ci, après avoir lu.

—Mais partir à l'instant avec Virginie, à moins toutefois, ma tante, que vous n'y voyiez quelque inconvénient.

—Pas du tout, chère enfant, seulement vous êtes encore un peu faible.

—Oh non, et cette petite course va, j'en suis sûre, me faire grand bien. Pauvre Charlotte !

elle qui, au moindre malaise, se figure toujours qu'elle va mourir, comme elle doit se tourmenter si elle est malade sérieusement !

—Sait-on quelle maladie à Mlle Charlotte ? dit Mme Vertel à la femme de chambre que Catherine venait d'introduire dans la salle.

—Je crains bien que ce ne soit une fluxion de poitrine, Madame ; car l'année dernière j'ai soigné une de mes tantes qui est morte de cette manière-là, et je trouve que Mademoiselle est prise tout à fait de la même manière.

—Y a-t-il longtemps qu'elle est arrêtée ?

—Il y a aujourd'hui huit jours seulement. Ces dames étaient allées la veiller en soirée chez Mme de Bevoir ; je pense que Mademoiselle a pris froid, car dès le lendemain la fièvre l'a saisie,

puis la toux, et puis le mal va toujours en augmentant.

—Si c'est une fluxion de poitrine, dit alors Mme Vertel, c'est grave ; néanmoins avec de bons soins, et ce n'est pas cela qui manquera à cette chère enfant, il faut espérer qu'elle se rétablira promptement.

—Monsieur et Madame sont désolés, reprit Virginie : Mlle Caroline fait pitié, elle aime tant sa sœur ! Oh ! la maison est bien triste maintenant.

—Eh bien ! fit Mlle de Mirsal, qui pendant ce temps avait été s'habiller, me voilà prête, nous pouvons partir.

Elisabeth trouva la jeune fille bien plus malade qu'elle ne s'y était attendue, et son visage pâle et profondément altéré lui fit éprouver une douloureuse impression. Le docteur Gamier écrivait

une ordonnance, et Caroline, les yeux rougis par les pleurs, était assise près du lit.

—Chère Elisabeth, murmura faiblement la malade combien vous êtes bonne et que je suis heureuse de vous voir !

—Chut ! ma bonne Charlotte, répondit Mlle de Mirsal en l'embrassant ; ne vous fatiguez pas à parler ; lorsque vous serez un peu plus forte, nous causerons tout à notre aise.

Comme une enfant obéissante, la malade reposa sa tête sur l'oreiller et ferma les yeux pour appeler le sommeil. Le docteur allait sortir ; Elisabeth le suivit, afin de lui demander ce qu'il pensait de Charlotte.

—Eh bien ! docteur, comment la trouvez-vous ?

—Pas bien, chère demoiselle, pas bien, la fièvre augmente, la poitrine s'engage de plus en plus ; je vous avoue que j'ai quelques craintes.

—Vous paraissez contrarié, docteur ?

—Je le suis aussi. Mlle Caroline me ferait perdre patience avec ses larmes continuelles ; si cela continue, je serai forcé de lui interdire la chambre de sa sœur. S'imagine-t-elle par hasard que les maladies se guérissent avec des pleurs ? Et elle prétend aimer sa sœur !

Le docteur Gamier s'en alla en grondant.

Elisabeth rentra dans la chambre de la malade.

—Caroline, dit-elle à voix basse pouvez-vous descendre un instant ? Je voudrais vous parler.

Caroline, après avoir installé Virginie à sa place, sortit avec Mlle de Mirsal.

—Chère amie, lui dit celle-ci avec une douce fermeté, permettez-moi de vous gronder un peu, et de vous dire que vous n'êtes pas raisonnable de pleurer sans cesse ; en agissant de la sorte, vous vous faites beaucoup de mal et vous en faites un plus grand encore à votre sœur.

—Oh ! reprit Caroline d'une